

## Nouvelles notes philosophiques sur le paranormal<sup>1</sup>

Recension philosophique du livre d'Evrard, Renaud ; Berghmans, Claude ; Rabeyron Paul-Louis (dir.), *Grand Manuel de parapsychologie scientifique*, Malakoff : Dunod, 2025.

1. Les parapsychologues scientifiques sont des conteurs malheureux. Malheureux que l'objet de leurs recherches persévérantes ne soit pas suffisamment pris au sérieux, expliquent-ils dans la conclusion de ce livre. Je vais m'employer à leur expliquer pourquoi ils ont tort d'être malheureux, eux qui sont de si merveilleux conteurs de notre temps, le temps de la science matérialiste, après celui de la philosophie humaniste et celui de la religion institutionnalisée. Le problème des parapsychologues scientifiques, comme de ceux qu'ils aimeraient convaincre, est dans le titre du livre inspirant ces notes : l'oxymore qui voudrait que le paranormal, le parapsychologique, le métapsychique, comme on a pu l'appeler depuis un siècle et demi, autrement dit l'irrationnel de la rationalité moderne, puisse être l'objet de raisonnements et de théorisations rationnelles. Le nœud du problème serait-il seulement la mauvaise foi des rationalistes sceptiques (car le rationalisme n'est pas seulement une théorie philosophico-scientifique, il est aussi une forme de *foi*, que d'aucuns jugent erronée) ? Ou bien le problème tiendrait-il ou ne tiendrait-il pas aussi à l'objet en question : le *paranormal* ?

2. La conclusion du *Grand manuel de parapsychologie scientifique* donne ces deux réponses. Pourtant chaque chapitre de cette somme de près de 650 pages est une synthèse tout à fait remarquable de son sujet, écrite par les gens les plus qualifiés et les plus sérieux qui soient. Comme le fait remarquer l'introduction du livre, ce « manuel » constitue même une synthèse inédite dans la littérature francophone. Qui plus est, il a le mérite de ne pas faire double emploi avec les quelques ouvrages de référence dont le lecteur français disposait déjà – en particulier la célèbre thèse de sociologie de Bertrand Méheust, *Somnambulisme et médiumnité* (1999) et l'impressionnante *Légende de l'esprit* de Renaud Evrard (2016). On trouvait déjà clairement énoncées dans ces ouvrages les problématiques philosophiques inhérentes à ce sujet paradoxal. Le *Grand manuel* complète donc les ouvrages déjà existants par de très nombreuses informations et des références en langue anglaise et allemande actualisées.

3. Seulement voilà : ce *Grand manuel*, dans son intention de faire science, ou d'expliquer que la parapsychologie est une science en train de se construire depuis deux siècles, accouche d'une souris – qu'on me pardonne de « spoiler » la fin de cette nouvelle *histoire* temporaire de la parapsychologie. Les auteurs le disent eux-mêmes en conclusion : « Le socle de la parapsychologie reste fragile. Tout, absolument tout, est encore contesté. L'existence des phénomènes psi, leur définition, les processus qu'ils mobilisent, leurs sources, leurs théorisations... » (p. 623). Nous voudrions suggérer la raison de cette déception attendue, en

---

<sup>1</sup> « Nouvelles notes », en référence à une autre recension philosophique que l'auteur a écrite en 2021 : Rimbault, Olivier, « Philosophie des tables tournantes : Recension philosophique du livre de Renaud Evrard, *La légende de l'esprit : Enquête sur 150 ans de parapsychologie*, Escalquens, Trajectoire, 2016 », Via Neolatina, avril 2021 (<http://www.via-neolatina.fr/commentaria/philosophica.html>).

philosophe, non en scientifique<sup>2</sup>. Si le scientifique passe son chemin à la vue du titre de ce livre, ou à la lecture de ces lignes, que « l'ami de la sagesse », ce spécialiste de la raison raisonnante, suive l'exemple de William James et d'Henri Bergson. L'irrationnel (que celui-ci soit l'objet d'une étude ou qualifie les raisonnements mis en œuvre pour la défendre) est le meilleur moyen de réfléchir à nouveaux frais à ce que nous jugeons collectivement et individuellement rationnel. C'est donc aussi, si nous n'opposons pas naïvement l'une et l'autre, le meilleur moyen de réfléchir aux liens unissant toujours la raison et l'imagination, les modes de compréhension discursifs et les modes intuitifs, la logique formelle et l'analogie, le concept et le symbole, etc. Que le philosophe entre donc dans le *Grand manuel de parapsychologie scientifique* par le chapitre 2 (« Réel, rationalité et anomalies psi », de Paul-Louis Rabeyron) et le chapitre 10 (« Approche critique du paranormal et résistances », de Renaud Evrard et Jérémy Royaux). Les références philosophiques classiques pour problématiser le sujet s'y trouvent réunies : Gaston Bachelard, Claude Bernard, Auguste Comte, Philippe Descola, Eric R. Dodds, Paul Feyerabend, Jean Jaurès, Emmanuel Kant, Thomas Kuhn, Jacques Lacan, Bruno Latour, Ernesto de Martino, Bertrand Méheust, Isabelle Stengers, et tant d'autres esprits « sérieux », érudits, rationnels, et dignes d'être écoutés.

4. Mais la question n'est pas de savoir s'ils sont dignes ou non d'être écoutés, en vertu des paradigmes qui fondent l'idée moderne de la vérité et donc, indirectement, celle de réalité – ou inversement. La question est de savoir si nous voulons vraiment philosopher, autrement dit, comme le disait déjà Parménide, « sortir des sentiers battus », ouvrir pour soi-même et ceux qui nous accompagnent de nouvelles perspectives sur le monde et l'existence humaine. Les noms que l'histoire de la philosophie (confondue avec la science jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle) a retenus sont ceux des penseurs ayant créé de nouveaux concepts, constituant pour l'esprit de nouvelles fenêtres sur la vie. J'appelle ces savants de savants conteurs. Aristote pensait que les *mythologoi* (les auteurs et les passeurs de mythes) étaient déjà quelque peu philosophes parce qu'ils donnaient des réponses aux questions que les hommes se posent sur les mystères qui les entourent et le mystère qu'ils constituent eux-mêmes. Il est permis de penser aujourd'hui, après 2500 ans d'histoire, que les philosophes et les scientifiques sont toujours quelque peu des *mythologoi* : ils nous racontent d'abord sur l'univers, sur la réalité, de *belles histoires*, non sans les faire vivre grâce à l'efficacité de leurs techniques – qui fait oublier celle des techniques des magiciens et des chamanes qui les ont précédés. Aristote est un excellent conteur quand, au milieu du cheminement que nous fait faire la *Métaphysique*, il nous décrit dans une sorte d'extase intellectuelle le sommet de sa vision de l'univers, la *forme pure*, qu'il appelle la Vie même. Descartes nous enchante par sa geste héroïque : l'emploi d'un scepticisme radical auquel contribuent l'hypothèse fantastique du mauvais génie et celle des automates pour refonder entièrement la science. Leibniz, dans son ardent désir de sauver la métaphysique traditionnelle dans ce contexte radicalement nouveau, enchante notre imagination en même temps que notre raison – rappelant ainsi qu'elles sont inséparables – par une inversion géniale de la manière habituelle et naturelle de voir le monde et de penser sa perception (la théorie de la monade).

---

<sup>2</sup> Il faut inclure dans les sciences la linguistique. La conclusion du *Grand manuel* semble faire écho au titre d'un livre de Marianne Doury paru en 1997 : *Le débat immobile. L'argumentation dans le débat médiatique sur les parasciences*, Paris : Éditions Kimé.

Kant dessina dans le ciel des idées un nouveau *templum* en distinguant les phénomènes de l'« en-soi » de la réalité, qu'il décrit comme un espace obscur et incommensurable pour l'intelligence rationnelle. À chaque grand penseur sont attachés un petit nombre de concepts, les condensés d'une manière inédite de *raconter* le monde, dans l'espoir de mieux l'*habiter*.

5. Or la parapsychologie scientifique est riche de ce genre de concepts, dont la nouveauté représente un défi autant qu'une source de fascination pour l'intelligence vivante, celle qui n'a pas oublié que la raison n'est qu'une coquille vide sans l'imagination. Quels sont donc ces concepts ? Le plus important me semble être celui du *Trickster*, emprunté par George Hansen à la mythologie, un terme quasiment synonyme du terme plus abstrait et plus savant d'*élusivité* (voir p. 420-422) : le phénomène paranormal suscite l'hypothèse rationnelle (pour parler le langage de Kant) que la réalité se manifeste alors comme une intelligence qui se joue de l'observateur, plus exactement de l'intelligence rationnelle qui cherche à stabiliser, reproduire, catégoriser le phénomène. Ne le reprochons pas à cette intelligence : telle est sa fonction, selon la définition que Bergson en donne en relation avec celle de l'intuition. Le *paranormal*, comme le dit l'étymologie du mot, ne peut se comprendre qu'avec l'intelligence *et* l'intuition. Il est par définition l'ombre que projette sur la réalité vivante, perpétuellement en mouvement, la *norme*, une idée rationnelle de référence dans un contexte ontologique précis qui influe sur la rationalité (la rationalité de l'ontologie analogique de l'Antiquité, du Moyen Age et de la Renaissance européenne n'est pas identique à la rationalité de l'ontologie naturaliste des modernes). C'est pourquoi une parapsychologie scientifique, visant l'objectivation des choses selon l'idée moderne de la science, ne pourra jamais épuiser totalement, dans sa double ambition explicative et théorique, les expériences ou récits extraordinaires passés et présents.

6. Nous empruntons cette distinction entre explication et théorie à un philosophe chinois contemporain, Chen Jiaying<sup>3</sup>. Pour celui-ci, la philosophie (avant sa distinction tardive avec la science, dont elle fut la matrice) est le fruit d'un mariage rare entre la raison ou le rationnel et la théorie ou le théorétique. On admettra sans peine, en associant cette thèse à celle de *période axiale* (Karl Jaspers) que la rationalité l'a emporté sur la sensibilité « mystique » à l'époque où l'ontologie analogique succéda dans toutes les grandes civilisations à l'ontologie animiste, du moins dans l'esprit des lettrés. Le développement conjoint de l'agriculture, de la sédentarisation, de l'organisation d'une société humaine en État, de l'écriture au service de cet État, nécessitait une mentalité calculatrice. Mais cette attitude réaliste ne suffisait pas pour faire advenir l'*épistémè* ou connaissance vraie propre à la « philosophie-science ». Pour Chen, la raison est essentiellement pratique, attachée au concret, aux situations et aux problèmes particuliers, tandis que la théorie se veut une explication holistique et systématique du monde, ou, si l'on préfère, une synthèse de toutes les explications particulières. Ces deux attitudes ont donc été souvent en conflit dans l'histoire de la philosophie et des sciences (que l'*épistémè* des Grecs et de leurs héritiers médiévaux confondait). Or cette distinction est opérante dans cette science en gestation que voudrait être la parapsychologie moderne. On le voit bien dans le dernier chapitre

---

<sup>3</sup> Son œuvre est présentée au lecteur francophone par ZHOU Xiyin, *Philosopher en chinois. À la croisée de la linguistique et de la philosophie avec CHEN Jiaying*, Paris : Hémisphères Éditions, 2023.

du *Grand Manuel* (le seizième), qui, par son étendue, sa place dans le livre et l'importance que lui donnent les introductions de Renaud Evrard et de Bertrand Méheust, ressemble à une première conclusion de tout le reste.

7. Cet ultime chapitre du livre (« Chercher minuit à midi : la science-fiction comme médium paranormal ») est essentiellement la traduction du texte d'un universitaire américain, spécialiste des religions et de la pop culture, Jeffrey Kripal. Comme le philosophe américain Stephen Braude et le psychiatre polymathe d'Oxford Iain McGilchrist (que Kripal cite l'un et l'autre), ce penseur contemporain du paranormal et de l'irrationnel n'avait pas encore été traduit en français (on ne trouve pas même à ce jour sur le Wikipédia francophone quelques mots sur ces trois auteurs et leur bibliographie). Ce détail rappelle l'un des mérites du *Grand manuel de parapsychologie scientifique* : ouvrir des perspectives inédites, enrichir l'exercice éminemment philosophique et scientifique du débat. Or on trouve sous la plume de Kripal des explications rationnelles et le début d'une théorie du psi. Partant de l'hypothèse que de nombreux récits passés et présents extraordinaires ne relèvent pas entièrement de l'imagination humaine (l'histoire des sciences a démontré plus d'une fois, et très récemment encore, cette erreur de jugement), Kripal expose six explications des manières les plus courantes d'accueillir ces récits dans la société occidentale (le mépris, la crainte et la haine) : (1) la rationalité académique dominante, (2) les fondements monothéistes de la culture occidentale, (3) la peur naturelle du surnaturel, renforcée par la condamnation religieuse traditionnelle de toutes les formes de magie, (4) la structuration du cerveau humain, fruit de l'évolution, son lien avec la conscience, l'intelligence des choses et les émotions liées à l'inconnu, (5) un racisme inconscient associant magie et cultures africaines, (6) la réalité des manifestations les plus extrêmes de la souffrance et du mal, qu'on trouve exprimées aussi dans les récits extraordinaires. Ces explications ont surtout l'intérêt de décrire un écosystème culturel (ce que Bertrand Méheust appelle un biotope du paranormal), travaillé par une double tension : entre le rationnel et l'irrationnel d'une époque d'une part, entre ceux qui savent (l'élite) et les autres (le peuple qui fait vivre la littérature et les croyances dites populaires)<sup>4</sup>. Cette double tension produit ce dynamisme qui fait qu'au XXI<sup>e</sup> siècle, comme au siècle précédent, dans la société occidentale, le refoulé (en l'occurrence le paranormal ou le magique) s'exprime dans la littérature de fiction et ce qu'il est habituel de classer dans les superstitions, les légendes et les mythes de notre temps. C'est là la thèse essentielle de Jeffrey Kripal.

---

<sup>4</sup> Cette dimension culturelle induit des limites géographiques aux formes que prend le paranormal, même dans le monde « globalisé » qui est le nôtre. Ainsi mes étudiants chinois m'ont appris en 2024 que les OVNI et les aliens étaient pour eux des thèmes divertissants de romans et de films, mais nullement des phénomènes agitant la population, même sur les réseaux sociaux de leur immense pays. Il y a pourtant bien des formes du surnaturel dans la Chine continentale, où les croyances et les cultes traditionnels, « nationaux », sont valorisés et favorisés par le gouvernement communiste depuis l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping en 2012. Une amie chinoise visitant en juillet 2025 un sanctuaire taoïste situé dans la province du Sichuan (berceau historique du taoïsme), dans la ville de Mianyang (comté de Santai), m'écrivit par texto (en français) : « *Il y a des apparitions dans un temple ici* ». À ma question : « Qu'est-ce que tu appelles des APPARITIONS ? », elle répondit : « *Comme des apparitions mariales à Lourdes et à Fatima* ». Elle précisa : « *On dit 神仙显灵* » (*shen xian xian ling* : « dieux et immortels manifestant leur présence »). À Taipei, en décembre 2023, j'ai rencontré dans un temple un médium, comme il s'en trouve dans plusieurs temples taoïstes de l'île, et l'on peut voir dans les stations de métro des panneaux signalant les cabinets de voyance (命理 : *fortune-telling*).

8. Cette thèse n'est pas nouvelle. Kripal – qu'on nous permette cette expression – est une sorte de Bertrand Méheust américain. Les deux hommes ont eu séparément la même intuition. Le premier a d'ailleurs rendu hommage au second dans un livre au titre éloquent : *Authors of the impossible: The paranormal and the sacred* (2010). Cette thèse dit ce que je crois profondément : *homo sapiens* est autant *homo fabulator* (Nancy Huston) qu'*homo faber* (Henri Bergson). Les trois concepts sont inséparables, ils expriment ensemble la spécificité de cet étrange animal qu'est l'homme<sup>5</sup>. C'est un animal qui sait, qui raconte des histoires et qui fabrique, ces trois aptitudes fonctionnant ensemble dans l'histoire de l'humanité. A cette « spirale organique » correspond la « spirale herméneutique » (Bertrand Méheust) qui permet d'éclairer des phénomènes sociologiques et anthropologiques par les récits fictifs qui font vivre à toutes les époques de l'humanité le thème du surnaturel, qu'on appelle paranormal dans le contexte de notre époque où domine culturellement la science positive. A cette spirale correspond aussi la « spirale expérientielle » ou « biographique » qui veut qu'un certain nombre d'artistes de la science-fiction et du fantastique, auxquels on peut ajouter certains parapsychologues eux-mêmes, ont personnellement vécu le paranormal et l'étrange qu'ils essaient de penser. Mais en définitive, qu'on ait vécu ce genre d'expérience ou non, qu'on soit sceptique ou non, chacun raconte l'histoire qu'il veut, et l'on n'écoute jamais que les histoires que l'on aime entendre, tout simplement parce que ce sont ces histoires-là qui nous aident à vivre. Les théories parapsychologiques (non les simples explications souvent faciles à admettre comme celles de Bertrand Méheust et de Jeffrey Kipra) sont précisément l'expression d'une histoire, d'un récit, dont le philosophe, cet ignorant, cet agnostique invétéré, se plaît à examiner le sens.

9. Même si l'étude de Jeffrey Kripal sur le psi reste un ensemble d'explications relevant des sciences humaines, cet ensemble dessine une théorie, parce que Kripal voit dans la littérature populaire des X-Mens et des romans de Philip K. Dick une sorte de prescience de l'humanité à venir, ou d'une sorte d'idéologie à caractère religieux au début de son développement : le retour de la notion d'âme, une nouvelle vision de l'univers et de l'être humain, doté par la nature de « pouvoirs » trop longtemps réprimés par les autorités religieuses et académiques, en un mot le retour de la magie. Dieu est selon Kripal le nom que l'être humain a donné à la peur de ses « superpouvoirs » naturels. Kripal n'oublie pas de rappeler le surhomme de Nietzsche et le superhomme de William James (p. 597) en prenant soin de détacher ces notions de leurs récupérations politiques d'extrême-droite (mais pourquoi ne pas rappeler aussi leurs équivalents d'extrême-gauche, l'homme révolutionnaire, en particulier le leader visionnaire et providentiel ?) « C'est pourquoi l'histoire de la magie est si importante ici : *l'histoire de la magie situe généralement le pouvoir superhumain dans l'être humain, et non dans une divinité externe*, même si, oui, bien sûr, des divinités externes et diverses entités (anges, démons, esprits de la nature, etc.) peuvent être engagées pour actualiser ces pouvoirs potentiels<sup>6</sup> » (p. 606). On

---

<sup>5</sup> Des universitaires français comme David Simonin réfléchissent à cette « performativité des fabulations », mais sans sortir du cadre des exemples acceptables par la rationalité moderne, ni de la distinction académique que celle-ci fait entre le fabuleux (le mythique) et le vrai (le logique).

<sup>6</sup> En italiques dans le texte.

reconnaît ici la définition de la magie donnée par les penseurs de l'Occident latin au Moyen Age et à la Renaissance, avec une nuance importante : à cette époque lointaine, les défenseurs de la magie et de la nigromancie (l'invocation des antiques esprits de la nature plus ou moins confondus avec des démons pour réaliser tel ou tel vœu) ne situaient pas ces pouvoirs mystérieux *en l'homme*, mais *dans la nature* (conçue comme créée par Dieu). De ce fait, la magie savante participa à l'exploration des propriétés cachées des choses, à un effort philosophico-scientifique pour les comprendre et les maîtriser. Il y avait dans le débat entre partisans et adversaires de la magie médiévale, aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle (avant le début du phénomène de paranoïa collective que constitua en Europe la « chasse aux sorcières »), un débat qui fait penser à celui des partisans de la science orthodoxe et de la science hétérodoxe d'aujourd'hui. *Nil novi sub sole*. Les grandes problématiques semblent toujours les mêmes. On comprend aisément la préférence de Jeffrey Kripal en faveur de la « magie » : non seulement la parapsychologie hérite de la liberté de pensée de la modernité, mais le développement de cette science (ou parascience) rend très tentante la naturalisation de tout ce qui semblait, dans le monde intellectuel chrétien dominé par la théologie, de l'ordre du miracle ou du diabolique. Les auteurs du *Grand manuel* le rappelle : « Le problème demeure du parallèle entre ces phénomènes survenant chez les saints et des phénomènes identiques chez d'autres individus qui sont, au point de vue culturel et parfois moral, aux antipodes. Le révérend père Herbert Thurston (1961), jésuite et médecin, les a ainsi étudiés aussi bien chez des « sujets psi » ou qualifiés de médiums que chez des mystiques, considérant que ces phénomènes exceptionnels font partie de la nature » (p. 35). C'est ainsi qu'il est permis de faire de Jésus de Nazareth lui-même un tableau inédit, permettant de le voir en tant que « kratophanie » (manifestation d'un pouvoir) *plutôt que* ou *autant que* « hiérophanie » (manifestation du sacré)<sup>7</sup>. Cependant ce serait encore une fois caricaturer la science médiévale que de croire et de laisser croire que celle-ci n'avait pas pensé le merveilleux naturaliste. Comme je l'ai rappelé ailleurs, le concept de *mirabile* désignait tout ce qui échappait encore à une explication rationnelle mais relevait de la nature, non l'action de Dieu ou du Diable. On peut même se demander si certains intellectuels médiévaux n'étaient pas plus « ouverts », autrement dit plus rationnels, que certains savants positivistes des temps modernes<sup>8</sup>.

10. La parapsychologie, dans son effort de théorisation, actualiserait donc la formule de Marc Aurèle : « *Ou la Providence, ou les atomes* ». La cause finale, ou la cause efficiente, une unité divine et transcendante des choses, les récapitulant éternellement, ou bien la nature visible et invisible, faite d'énergies immanentes et « aveugles », partant possiblement évolutive. Prétendre associer les deux, c'est prendre position en faveur du premier terme. Les deux récits que ces termes initient sont totalement différents. Les meilleurs théoriciens du paranormal sont suffisamment instruits pour vouloir échapper à ce dilemme conceptuel. Ils reprennent

---

<sup>7</sup> On ne peut que recommander à ce sujet la lecture édifiante de B. Méheust, *Jésus Thaumaturge. Enquête sur l'homme et ses miracles*, Paris : InterEditions, 2015. La nuance entre « plutôt que » et « autant que » est d'importance : elle exprime le choix d'une croyance, ou d'une préférence métaphysique (pour parler le langage de Kant).

<sup>8</sup> Voir Rimbault, Olivier, *Arnaud de Villeneuve, Lettre sur l'imposture de la magie nigromantique. Magie et rationalité chez un penseur du XIII<sup>e</sup> siècle*, texte latin édité par S. Giralt, Turnhout : Brepols publishers, 2025, en particulier pp. 80-82, pp. 96-97, pp. 214-216.

l'entreprise de Spinoza, qui utilisait déjà l'exemple du rêve et celui, encore plus étrange, du somnambulisme en faveur de son monisme panthéiste<sup>9</sup>. C'est ainsi que se rejoignent la théorie de l'*unus mundus*, celle de l'information pragmatique, celle de la théorie quantique généralisée, et le modèle Orphée, des théories développées par des physiciens et des psychologues particulièrement compétents dans leur domaine (chap. 12). Ces théories convergent toutes vers la thèse d'une unité profonde des phénomènes nous apparaissant habituellement d'une manière ou bien physique ou bien psychologique, et surmontant anormalement ce grand partage de la réalité dans les expériences appelées de ce fait *para-normales*. Ces constructions intellectuelles sont admirables. Mais elles ont les limites indépassables de toute théorie rationnelle et savante, autrement dit de toute *re-présentation* des phénomènes de la vie. Quoique ces constructions soient elles-mêmes des expressions de la vie (dans cette forme appelée humaine), elles ne pourront jamais surmonter la distinction platonicienne du sujet et de l'objet, du savoir et de la vie vécue (*avant* d'être pensée). La parapsychologie scientifique s'inscrit dans une tradition intellectuelle qui n'est pas la seule dans l'humanité (ce qui ne signifie pas qu'il faille la dévaloriser). Une tradition qui remonte aux Grecs de l'Antiquité et qui repose sur un « choix », un postulat, qui n'est pas le seul possible pour la raison humaine. Qu'on relise Michel Bitbol et François Jullien. Les intuitions de la phénoménologie, le mystère du langage poétique au sein même de la tradition occidentale, la comparaison avec la tradition chinoise (d'autres comparaisons sont possibles) permettent de comprendre que l'opération de toute *com-préhension* peut prendre la voie de la recherche aristotélicienne du *sens*, ou celle, héraclitéenne, de la *co-hérence*, qui tient toujours ensemble les opposés – comme le font de manière frappante tous les récits extraordinaires. « D'Héraclite à Char, avec une étonnante opiniâtreté, la parole poétique est cette résistance » (au *logos* tout-puissant des savants)<sup>10</sup>. Ajoutons : la parole poétique mais aussi le récit parapsychologique (André Breton et René Daumal l'avaient bien compris). « Or l'intérêt de penser un *principe de cohérence*, poursuit François Jullien, est que l'unitaire en lui n'est plus l'unité supposée du sens et, par-derrière, de l'essence, mais celui d'un « faire tenir ensemble » opérant *du seul fait de la relation interne*, sans qu'il y ait encore besoin du support de l'Être et de la « sub-stance »<sup>11</sup> ». Le phénoménologue et le sinologue se rejoignent : « Il n'est plus besoin de recourir à un Récit explicatif (pour répondre à l'énigme), de monter un *mythos* : la seule *description* des choses [...] suffit<sup>12</sup> ». Mais sommes-nous prêts à abandonner les charmes et les consolations du récit, qu'il soit populaire ou savant, pour la simple et définitive évidence ? Sommes-nous prêts à admettre qu'il n'y a rien de plus « normal » que le « paranormal » ?

11. En termes plus clairs (moins « héraclitéens »), cela veut dire que la représentation de la vie n'est pas la vie. Que les parapsychologues sont condamnés par leur entreprise même à disséquer avec leurs mots et leurs raisonnements les cadavres de l'expérience vécue (ils caractérisent ensuite celle-ci comme *élusive*). « Nous sentons que, disait Ludwig Wittgenstein, à supposer

---

<sup>9</sup> Voir Spinoza, *Éthique démontrée suivant l'ordre géométrique et divisée en cinq parties*, texte latin, traduction par Ch. Appuhn, Paris : Vrin, 1977, Partie II, Prop. XLIX, Scolie, p. 233 ; Partie III, Prop. II, Scolie, p. 251.

<sup>10</sup> F. Jullien, *De l'Être au Vivre. Lexique euro-chinois de la pensée*, Paris : Gallimard-Nrf, p. 99.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 100. En italiques dans le texte.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 104.

même que toutes les questions scientifiques possibles soient résolues, les problèmes de notre vie demeurent encore intacts » (*Tractatus*, 6.5.2). Ici se séparent science et philosophie, comme l'explique longuement le philosophe contemporain Chen Jiaying. Le parapsychologue scientifique rêve (en vain selon moi) de surmonter le grand partage du XIX<sup>e</sup> siècle entre philosophie et science d'une part, sciences humaines et sciences de la nature d'autre part. Mais l'*Éthique* de Spinoza est un témoignage, et non pas une méthode. Qui peut vivre en la lisant la béatitude intellectuelle exprimée par son auteur, telle que son auteur l'a *vécue*, au terme du cheminement de toute une vie nécessairement unique ? Ce que l'expérience « surnaturelle » met en évidence, c'est la distinction faite par l'esprit raisonnant entre la « nature » et la « surnature », le « moi » et le « non-moi », la vie et le sens, le mouvement et l'être. Chaque instant de notre vie est aussi « paranormal » que les expériences décrites dans le *Grand manuel*, ou que les expériences de ce type que j'ai moi-même vécues et vivrai sans doute encore. Chaque manifestation de notre volonté, associant notre intériorité et notre corps, chaque relation sensible, affective, intellectuelle et technique de notre individualité avec le réel visible et invisible est aussi surnaturelle que les extases des saints ou les visions à distance des « sujets psi » les plus doués. Chaque instant de notre existence, chaque rencontre, chaque expérience de l'existence est un pur miracle. Nous sommes en permanence les somnambules de Spinoza. « Ceux donc qui croient qu'ils parlent, ou se taisent, ou font quelque action que ce soit, par un libre décret de l'Âme, rêvent les yeux ouverts<sup>13</sup> ». La vie tient tout ensemble, disait Héraclite et le taoïste chinois, le jour et la nuit, l'hiver et l'été, etc. Qu'on supprime le « et » éperdument étudié, recherché, pensé par les parapsychologues scientifiques comme par les neurobiologistes, et l'on appellera cela « Dieu » (Héraclite), le « fonctionnement des choses » (*dao* 道 en chinois), ou encore, comme nous préférons le faire, la vie.

12. Continuons donc à traduire encore un peu en termes philosophiques ce qui pourrait ressembler à un débat plus religieux que scientifique, selon l'*épistémè* positiviste. Personnellement, le *récit* de Jeffrey Kripal ne me tente pas du tout, et surtout ne me convainc pas. N'oublie-t-il pas d'ailleurs son excellent principe du « tiers-inclus » ? Kripal est l'enfant de son temps et de son milieu culturel : il veut des explications à l'inexplicable. Mais je ne suis pas prêt, personnellement, et pour des raisons philosophiques, à remplacer les concepts de *transcendance* et d'*éternité* par ceux d'*hyperdimensionnalité* et d'*univers-bloc*, bref « à abandonner nos anciens modèles et à expérimenter les nouvelles réalités et métaphores des sciences » (p. 595) ! Il y a fort heureusement dans le *Grand manuel* de tout autres témoignages invitant à une compréhension beaucoup plus classique et intuitive du surnaturel et du paranormal, par exemple le cas du psychiatre canadien Richard M. Bucke (p. 566) ou celui de la mystique indienne Mâ Ananda Moyi (p. 572-574). Quelle histoire commune racontent ces exemples, et tant d'autres accumulés au fil des siècles ? Que le surnaturel se manifeste de manière imprévisible à une conscience individuelle, et peut conduire l'individu (et tous ceux qui reçoivent directement ou indirectement son témoignage) vers des concepts *vécus* comme ceux d'amour, de bonheur, de vie éternelle, plus intéressants et tentants sur le plan moral que ceux d'hyperdimensionnalité et d'univers-bloc ! Jeffrey Kripal cite lui-même le cas des

---

<sup>13</sup> Spinoza, *Éthique*..., Troisième partie, Proposition II, Scolie, p. 257.

stigmates de François d'Assise et celui des lévitations de bien d'autres saints (p. 605), avant de prétendre que « Dieu » (c'est lui qui met le mot entre guillemets) « n'est pas transcendant dans les phénomènes impossibles » (p. 609). D'une part il s'agit là d'une hypothèse parmi d'autres, d'autre part on ne peut avoir une compréhension ou du moins une phénoménologie raisonnable du « psi » sans accepter les termes employés par ceux qui en font l'expérience. Mais l'ambition scientifique du parapsychologue américain veut se donner la liberté de passer outre certains termes, jugés dépassés, inadéquats, imposés par ceux-là même qui condamnaient la « magie ». Pourtant la théorisation de ces phénomènes aboutit bel et bien à plusieurs alternatives classiques en philosophie : naturel ou surnaturel, physique ou métaphysique, transcendant ou immanent, spontané et singulier ou provoqué et reproductible, humain ou plus-qu'humain. Comment s'orienter dans cette recherche théorique ? Dans l'article où Emmanuel Kant répond le mieux à notre question (*Qu'appelle-t-on s'orienter dans la pensée ?*, paru en 1786), le philosophe allemand suggère de distinguer les hypothèses les plus rationnelles en fonction de leur utilité morale. Je le suis volontiers sur ce point : je préfère écouter un récit qui parle d'amour infini qu'une histoire de puissances naturelles ambiguës, capables du pire et du meilleur. C'est ici l'alternative entre un paranormal qui serait un don plus qu'humain (celui des Muses), susceptible de véritablement nous grandir, ou l'objet d'une ambition humaine nous enfermant en nous-mêmes (celle que l'on qualifie de prométhéenne). Libre à chacun de choisir le récit qu'il préfère. Mais si le surnaturel est par définition l'ombre des limites de l'imagination et de la raison humaines, n'y a-t-il pas de la naïveté, si ce n'est une forme d'aveuglement voire de folie, à vouloir le saisir pour mieux l'employer ? Quelle volonté individuelle peut se croire capable de saisir le surnaturel pour accroître les pouvoirs de connaissance et d'action de l'animal humain ? Les plus grands mystiques indiens se sont toujours moqués des *siddhis*. Les expériences extraordinaires n'ont selon moi d'intérêt que si elles ouvrent notre cœur et élèvent notre esprit. Pour autant, il est inutile de les rechercher. Elles viennent à nous, soit sous une forme directement vécue (le rêve prémonitoire, la synchronicité, l'extase, la guérison miraculeuse, etc.), soit sous la forme indirecte des histoires extraordinaires et édifiantes que les hommes racontent depuis la nuit des temps. Je considère le *Grand manuel de parapsychologie scientifique* comme un recueil de telles histoires, même quand celles-ci prennent la forme d'hypothèses et de théories savantes.

13. Concluons. En se voulant scientifique, la parapsychologie marche sur les pas de la science moderne, positiviste : les auteurs de ce livre rêvent de diminuer l'écart entre la science « orthodoxe » et leur science « hétérodoxe », ce qui peut se dire aussi par la métaphore de l'ouverture, de l'élargissement : « ouvrir » par exemple la psychologie aux « expériences » sinon aux « faits » parapsychologiques, intégrer l'anormal dans les faits dignes d'être étudiés et compris par la science classique, sans se satisfaire de ses explications habituelles. Le *Grand manuel* est aussi à ce titre un manifeste. Ses auteurs parlent en conclusion de « réconciliation » (p. 623). Cet effort se voit tout au long du livre, dans les définitions, les raisonnements et les théories qu'il expose de manière critique. La parapsychologie vise donc à rendre un jour caduc le préfixe *para-*, à transformer le « paranormal » en « normal » en intégrant le premier dans la construction infinie du savoir scientifique. Ce faisant, si ma conception du paranormal ou du « psi » est juste, il se pourrait que la parapsychologie rate alors sa vraie vocation, qui serait celle

d'être un nouveau type de savoir, fondé sur des bases logiques, épistémologiques et ontologiques totalement nouvelles. Le philosophe François Jullien nous aide à comprendre cette autre perspective, tout comme la pensée traditionnelle chinoise dont il est un grand commentateur. Tous les efforts théoriques et donc définitionnels de la parapsychologie scientifique s'inscrivent en effet dans une tradition philosophico-scientifique remontant à Platon et qui est celle de l'être – une tradition féconde, comme le prouvent les technologies dont nous disposons depuis deux siècles, et tributaire du langage que les Indo-européens utilisent pour dire, raconter le réel. *Τί ἐστίν; Qu'est-ce que c'est ?* Telle est la question à laquelle les parapsychologues réduisent tous leurs efforts pour faire science. Les notions de « facteur x », de « psi », de « domaine ontique », de « brisure de symétrie », de « substance » sont de claires expressions de cette quête, qui est toujours une quête de l'être des choses, de la réalité suffisamment universelle, invariante et stable « *derrière* » les phénomènes sans cesse changeants pour qu'elle puisse coïncider avec le concept produit par la raison humaine. Cette coïncidence s'appelle la vérité (l'alternative est évidemment de faire du changement lui-même l'ultime vérité : c'est le thème du premier des classiques chinois). La parapsychologie qui se veut scientifique ne sort donc pas des paradigmes de l'ontologie adoptée au XVII<sup>e</sup> siècle par la tradition savante occidentale : le grand partage entre un « esprit » échappant aux nombres et une « matière » révélant à l'esprit ses secrets et ses lois grâce aux mathématiques, avant que la science ne veuille rabattre l'esprit sur le perceptible et le mesurable. La parapsychologie pourrait tout aussi bien être une paraphysique, et quand elle cherche un modèle théorique surmontant ce grand partage (ce qu'on appelle un monisme), elle n'échappe pas à ces bases conceptuelles. Comment donc sortir d'un tel cadre, si les expériences paranormales sont des témoignages d'une autre manière de dire les choses, jusqu'à l'indicible ? En abandonnant la philosophie de l'être pour celle de la vie, ce qui est, soulignons-le, un retour à Aristote lui-même, en même temps qu'au Prologue de l'évangile de Jean. Ce nouveau point de départ a de multiples implications. Il veut dire par exemple qu'il n'y a pas de méthode pour saisir la vérité. Le réel, « normal » ou « paranormal », se manifeste lui-même à notre conscience limitée : les efforts de celle-ci pour le circonscrire, l'inscrire dans les cadres et les concepts de la science classique sont vains, parce qu'ils sont absurdes, hors-sujet. Il n'y a pas de méthode, il n'y a que des témoignages. Le *Discours de la méthode* n'est lui-même que le témoignage d'un homme qui fit telle expérience de la vie (une expérience dans laquelle s'inscrivent ses trois grands rêves de novembre 1619). On ne trouvera aucune méthode à proprement parler dans les écrits plus anciens, qu'ils soient alchimiques ou magiques. Seulement des expressions de la vie nous invitant à connaître sans connaître, à savoir et ne pas savoir, bref à vivre de toutes les facultés qui nous sont données en tant qu'êtres humains, par une vie que nous nous mettons en peine de qualifier : éternelle, infinie, transcendante, immanente, toujours une et partagée en même temps qu'individualisée, insaisissable parce qu'elle est mouvement et changement permanent, s'exprimant en même temps dans notre intelligence et notre intuition, nos sens et nos émotions. La philosophie, non la science moderne, est l'avenir de la parapsychologie, proposition qu'on peut donc, en toute logique, renverser.

*Olivier Rimbault, Sournia (France), juillet 2025.*

**Pour citer cet article :** Rimbault, Olivier, « Nouvelles notes philosophiques sur le paranormal », Via Neolatina, juillet 2025 (<http://www.via-neolatina.fr/commentaria/philosophica.html>)